

TYCOON PERCUSSION

Avec une production annuelle de 40 000 sets de percussion dans une gamme très large comprenant des instruments typiques de la musique latine, et de nombreux instruments africains traditionnels, Tycoon est, aujourd'hui, en passe de devenir l'un des premiers constructeurs mondiaux. Déjà fortement implanté aux Etats-Unis, le fabricant thaïlandais arrive, aujourd'hui, en Europe, grâce à la distribution de ses instruments par la société GEWA. Une petite enquête s'imposait donc, et nous voici en route vers Bangkok, pour vous faire profiter de toute la chaleur et de la saveur pimentée des grooves à la touffeur humide des 35 degrés ambiants... De quoi réchauffer notre rude hiver !



L'arrivée dans les locaux de Tycoon est une véritable plongée dans la caverne d'un Ali Baba, tombée dans la potion magique percussive ! Congas, bongos, djembes, timbalès, tamboras, ashikos, tambourins, cloches, shakers, maracas, cajons, bougarabous... Autant de merveilles qui nous donnent envie de taper partout, pour savourer les vigoureuses saveurs du «klonk-poum» mondial. Un régal, et nous y serions encore, dévorés par la transe, s'il n'était pas temps d'aller faire un petit tour de l'autre côté du décor. C'est là que les démiurges façonnent le bois et le métal, pour leur donner vie, sous la forme des instruments qui cimenteront nos grooves de demain ! Alors, prêts pour un petit tour du côté des origines ?

DEUX USINES

La marque Tycoon possède deux usines aux environs de Bangkok. La plus importante, est entièrement consacrée à la construction des fûts. On y travaille, donc, essentiellement le bois, mais on s'y occupe, aussi, des diverses étapes de finition comprenant le laquage et le polissage. Cette usine est secondée par une unité plus petite qui se consacre, quant à elle, uniquement au travail du métal. On y construit, donc, toutes les cloches, mais aussi différentes pièces comme les cercles ou les attaches. L'ensemble des deux usines représente 7000 m² d'installations où travaillent 150 ouvriers. En moyenne, en plus des cloches (entre 300 et 400 pièces par jour), et des autres percussions produites par la marque, plus de 300 fûts sont assemblés ici quotidiennement !

L'USINE DE MÉTAL

Nous commençons par la visite de l'usine consacrée aux pièces métalliques, et nous avons la chance de tomber sur une journée consacrée à l'assemblage des cloches. Tout commence par la gravure du nom de la marque sur la pièce de métal qui deviendra la future cloche (photo 1 & 2). Il faut, également, polir les



bords de la plaque métallique pour qu'elle ne soit pas coupante (photo 3). Pour certains modèles, la plaque est, également, martelée pour lui conférer une tonalité particulière (photo 4). Ensuite, la plaque



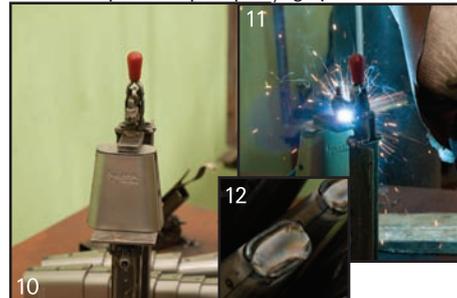
est placée sous une presse qui va lui donner la forme d'une moitié de cloche. Des moules différents sont utilisés pour chaque type de cloche. (photo 5, 6, 7). On soude, ensuite, les deux parties de la cloche, grâce à plusieurs points de soudure : voilà



qui prend forme ! (photo 8, 9). Il convient, maintenant, de raccorder précisément le talon sur le corps de la



cloche. C'est fait, elle est assemblée (photo 10, 11, 12). Encore un petit coup de ponçage pour éliminer le



métal inutile (photo 13, 14), et il ne reste plus qu'à souder l'attache pour finaliser l'instrument (photo 15). Maintenant, il faut appliquer la finition définitive et sortir les baguettes !



(photo 16, 17). Mais, l'usine fabrique, également, de nombreuses pièces, dont



les cercles, pour tous les modèles de la marque : une vraie forge de Vulcain !

(photo 18,19,20)

L'USINE DE BOIS

« Tout le bois que nous utilisons vient de Thaïlande », précise Quincy, le fils de Stephen et manager du bureau américain de Tycoon : « A part le frêne américain utilisé sur des modèles prestigieux. Cela nous permet d'avoir un bon contrôle sur la qualité, et de veiller à la reconstitution des forêts. Nous appartenons, d'ailleurs, à une association écologique qui nous engage à replanter en proportion du bois que nous récoltons. Il se trouve que la Thaïlande est réputée pour son bois de caoutchouc, et c'est un bois qui est excellent pour la construction des percussions, car on peut le modeler facilement. C'est, donc, ce bois qui est essentiellement utilisé dans la fabrication des fûts. S'il possède différents noms, pour les besoins du marketing (chêne de Siam, chêne d'Asie ou de Thaïlande), c'est toujours du bois de caoutchouc. Nous le traitons directement à l'usine, depuis



l'humidification et le séchage, jusqu'à la découpe, sous la forme de lattes qui serviront à construire les fûts. » (photo 21, 22)



ANGLE PARFAIT

La phase la plus importante dans la réalisation d'un fût, c'est l'assemblage des lattes, et l'angle suivant lequel celles-ci sont collées. Il doit être absolument parfait pour assurer au futur fût, non seulement une sonorité riche, mais aussi une solidité à toute épreuve. C'est, donc, à ce niveau que chaque fabricant possède ses petits secrets bien gardés. C'est la raison pour laquelle il nous a été demandé de ne pas photographier la machine que le fabricant a mise au point, pour réaliser cette étape de l'assemblage et du collage avec une précision exceptionnelle !

Le type de colle est également très important. Il faut qu'elle procure une résistance impeccable, mais qu'en même temps, elle ne supprime aucune des résonances naturelles du bois. Comme le souligne Stephen : « C'est pour cela aussi que nous n'utilisons que deux plis de bois dans la construction de nos fûts, contrairement à certains fabricants qui en utilisent trois. Car, avec trois plis, il faut plus de colle, et après avoir réalisé de nombreux tests, nous avons constaté qu'avec seulement deux plis, les vibrations et le sustain des fûts étaient beaucoup plus riches ! » (photo 23-31)



AVEC LES FINITIONS !

« Et puis, la finition compte aussi beaucoup. » continue Stephen. « Pour les modèles économiques, on applique une couche de vernis, contre trois pour les modèles haut de gamme. Mais, quoi qu'il en soit, nous sommes très attentifs à la qualité des vernis que nous appliquons, même sur les modèles d'entrée de gamme. Si vous prenez, par exemple, notre premier prix en matière de bongos, vous vous apercevrez que l'intérieur du fût est, également, soigneusement vernis, pour une meilleure protection du fût. Peu de marques offrent ce soin de finition pour le prix proposé, et ce sont ces détails qui finissent par faire la différence. » (photo 32-36)



PEAU DE VACHE !

Enfin, le type de peau utilisée est très important. Pour la peau de buffle, par exemple, il y a deux qualités très différentes. La peau du ventre offre beaucoup moins d'attaque et de résonance que celle du dos de l'animal. Ainsi, pour les modèles haut de gamme, ne sont utilisées que des pièces de cette seconde qualité. D'autre part, pour les modèles signature, on préférera la peau de vachette, qui est utilisée sur tous les fûts traditionnels construits à Cuba, où il n'y a pas de buffles, mais des vaches ! Le toucher qu'elle procure est très différent, beaucoup plus souple et offre, en même temps, une sonorité très chaleureuse. « En fait », précise Stephen : « On s'est rendu compte que beaucoup de percussionnistes étaient fans du toucher des peaux Remo NewSkin, à cause de leur finesse, mais qu'ils regrettaient un peu leur manque de rondeur sonore, du fait de leur côté synthétique. La peau de vachette est, donc, un excellent compromis, mais elle est, également, beaucoup plus coûteuse. »

Voici, donc, tous les ingrédients soigneusement préparés : il ne reste plus qu'à assembler tout cela, et à se laisser transporter par les « good vibes » !

(photo 37-39)



Stephen Yu avec son fils et Frank Haesevoetz, directeur de Gewa France

Stephen Yu, l'incarnation de Tycoon

Stephen Yu, originaire de Hong-Kong, est venu s'installer en Thaïlande il y a environ 30 ans, et a commencé par créer une usine de fabrication de guitares. Il a, ainsi, réalisé des instruments pour de nombreuses marques internationales, et si la rape de votre guitariste vient de Thaïlande, il y a toutes les chances pour qu'elle ait été construite par ses soins, puisqu'il reste, à ce jour, le seul constructeur thaïlandais de guitares, bien qu'il n'en fabrique pratiquement plus (1% de la production) depuis la création de Tycoon !

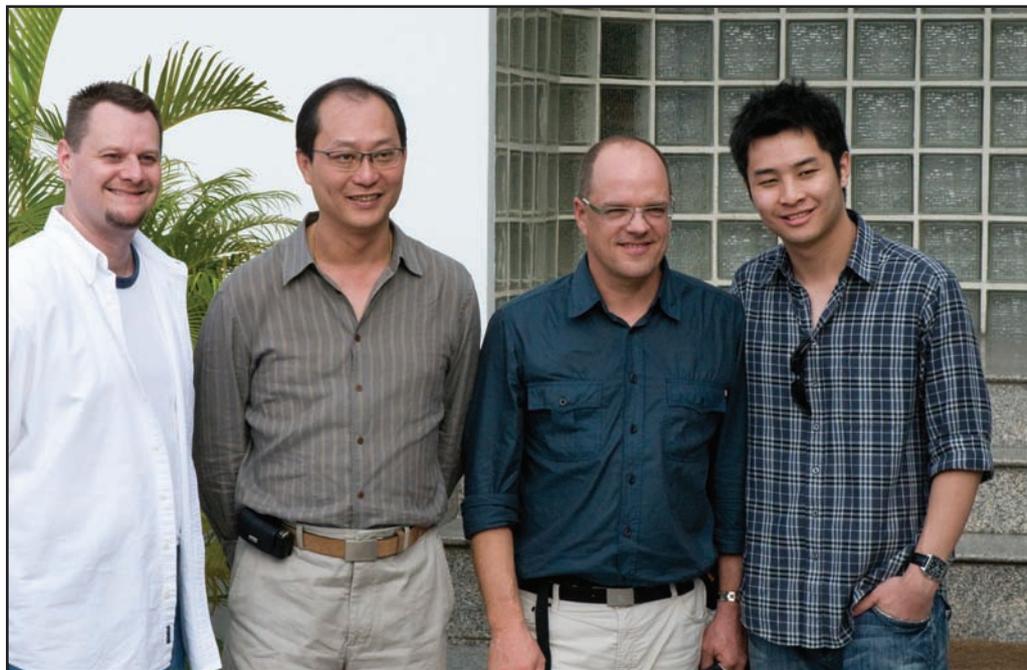
C'est à la suite de la demande de l'un de ses clients qu'il se lance dans la construction de percussions. Le succès est assez rapide, et il commence à sous-traiter, largement, dans ce domaine. Il décide de créer, parallèlement, sa propre marque qu'il va baptiser **Tycoon**, à la fin des années 90. Enfin, il y a deux ans, il s'attaque au marché américain en ouvrant un bureau à Los Angeles. Il abandonne, alors, la sous-traitance pour se consacrer uniquement à sa propre marque. Enfin, l'année 2008 voit l'arrivée de **Tycoon** en Europe, grâce à un accord de distribution avec le groupe **Gewa**, qui importe, également, des marques comme **DW**. La marque **Tycoon** est représentée, à l'heure actuelle, dans plus de 50 pays à travers le monde.

La fabrication des cloches

« Chez Tycoon, nous travaillons sur les cloches un peu comme sur les cymbales, avec différents types de martelage du métal, qui apportent un son différent, surtout au niveau de la résonance. Mais, c'est, peut-être, encore plus complexe car, pour une cloche, il faut assembler différentes parties en les soudant, et chaque procédé d'assemblage et de soudure change, complètement, le son de l'instrument. L'alliage utilisé est fondamental, comme pour les cymbales, et chacun dans ce domaine possède ses secrets jalousement gardés. Il y a, également, le chromage qui est loin d'être négligeable. C'est une équation avec beaucoup plus d'inconnues que nous avons à résoudre, d'autant que nous essayons d'être vraiment très précis sur le style de musique auquel va correspondre chaque modèle. Nous travaillons en collaboration avec de nombreux musiciens, en leur envoyant beaucoup de prototypes pour affiner chaque sonorité. »

Une production maîtrisée de A à Z par Stephen Yu

« Il y a très peu de pièces que nous ne fabriquons pas nous-mêmes, surtout depuis que nous avons construit l'usine spécialisée dans toutes les pièces de métal. Nous pouvons, ainsi, réagir très vite aux observations de nos endorçés, car nous maîtrisons toute la chaîne de production. C'est très important, car lorsque l'on dépend de plusieurs sous-traitants, c'est beaucoup plus difficile de rectifier le tir rapidement. Par exemple, il y a quelque temps, nous avons reçu un coup de fil de New-York pour nous demander s'il était possible de fabriquer des fûts pour tout un orchestre de percussions, avec une finition représentant le drapeau portoricain. Grâce à la centralisation de la production, nous avons pu répondre à cette demande dans les meilleurs délais. De plus, ce fonctionnement nous permet d'éliminer des intermédiaires et de proposer des prix plus compétitifs. (photo 40-47)



David Kelley avec Stephen Yu, Frank Haesevoets et Quincy Yu

À l'écoute des musiciens

« Il est très important » souligne David Shelley, Vice-Président de Tycoon : « D'être à l'écoute des artistes avec lesquels nous travaillons. C'est la raison pour laquelle nous avons ouvert un bureau à Los Angeles, où l'on trouve les meilleurs percussionnistes de la planète. Nous pouvons avoir, ainsi, des retours très intéressants sur ce qu'ils pensent de nos différents modèles et, trouver des solutions plus facilement aux problèmes qu'ils soulèvent. Nous travaillons beaucoup en collaboration avec des musiciens, comme **George Balsameda**, qui a joué avec des artistes tels que **Celia Cruz** ou **Tito Puente**, et qui sait, donc, parfaitement comment une percú doit sonner ! C'est très enrichissant pour nous.

Ce qui est important pour nous, c'est de contenter des musiciens qui, jusqu'à présent, ont joué uniquement sur des instruments traditionnels, et qui viennent à nous, car ils retrouvent avec nos fûts un confort de jeu similaire. C'est, par exemple, ce qui s'est passé l'année dernière au salon de Frankfort où de nombreux percussionnistes africains, qui utilisaient exclusivement du matériel fabriqué de façon artisanale, sont venus nous voir parce qu'ils ressentaient, chez nous, le feeling de leurs instruments. »